



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Préface », *Histoire de la Révolution de 1848*, Tome I, *Livres I-VIII*, LAMARTINE (Alphonse de), p. I-II

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2735-0.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2735-0.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

J'ai peut-être eu tort d'appeler ceci une histoire. De si grands événements ne peuvent être regardés de si près : il faut plus de distance entre l'œil et l'objet. La perspective est une partie de la vérité dans l'histoire, la Révolution de Février ne sera en perspective que dans un quart de siècle.

Il y a une autre difficulté, c'est l'appréciation des hommes qui ont joué un rôle dans l'événement et l'appréciation du rôle qu'on y a joué soi-même. On ne peut écrire cette appréciation ni avec convenance, ni avec justice, ni avec impartialité. On écrirait ses prédilections ou ses répugnances au lieu d'écrire des jugements ; la postérité ne les accepterait pas, et elle aurait raison. De si près, on peut aimer, on peut haïr ; on ne peut juger.

Ceci n'est donc au fond que le récit de la part personnelle que j'ai prise dans les événements. C'est mon point de vue spécial dans le drame. L'histoire pourra se servir de mon livre ou le négliger un jour, selon qu'elle y prêtera plus ou moins de foi. Il est insuffisant, mais il est vrai. Il n'y a pas un détail de

ce récit qui n'ait eu de dix à cent mille témoins. Mon autorité, c'est leur mémoire. J'ai dans les mains des multitudes de ces témoignages écrits.

La forme un peu littéraire et un peu épique de cette narration, où je parle de moi à la troisième personne, tient à l'idée que j'avais eue en commençant d'écrire l'histoire à la manière un peu solennelle de l'antiquité, dans le mode grec ou romain, style lapidaire et impersonnel, le seul qui convienne, selon moi, aux épopées vraies des nations. Quand je me suis aperçu de mon erreur, la moitié du premier volume était rédigée : il était trop tard pour revenir sur mes pas. J'ai continué dans la même forme de style, tout en ayant changé de plan. C'est une faute de composition, non de convenance. Je prie le lecteur de me la pardonner.